

dans le siecle dernier, un poëme latin sur les jardins. Il auroit dû se ressouvenir que lorsque ce poëme parut, il fut reçu avec des acclamations universelles, & qu'on vint même jusqu'à dire que le P. Rapin avoit retrouvé le manuscrit du poëme sur les jardins auquel Virgile se proposoit de travailler, ainsi qu'il l'annonce dans ses Géorgiques. M<sup>r</sup>. l'abbé de Lille dit que le plan de l'ouvrage du poëte moderne manque d'intérêt & de variété. *Un chant tout entier, ajoute-t-il, est consacré aux eaux, un aux arbres, un aux fleurs.* M<sup>r</sup>. l'abbé de Lille blâme donc cette division trop méthodique, par laquelle chaque chant est consacré à des objets particuliers; mais lui-même n'annonce-t-il pas une pareille division dès le début de son poëme ?

Flore a fouri, ma voix va chanter les jardins.  
Je dirai comment l'art, dans de frais passages,  
Dirige l'eau, les fleurs, les gazons, les ombrages.

La différence qui se trouve entre les deux poëtes, c'est que le P. Rapin, à l'exemple des anciens, & sur-tout de Virgile dans les Géorgiques, a saisi l'objet de la poésie didactique, s'est resserré dans les bornes qu'elle prescrit, a évité la sécheresse des préceptes, en mêlant sans cesse l'agréable à l'utile; au lieu que M<sup>r</sup>. l'abbé de Lille, qui veut d'abord adopter une méthode, la secoue bientôt pour courir après cette variété dont il fait tant de cas, se jette dans des écarts continuels, trace tous les tableaux qui s'offrent